



DEHORS!

10 avril 2014

Festival Concordan(s)e Clôture et présentation des 4 créations Maison de la poésie

Le principe du festival est de faire se rencontrer un chorégraphe et un écrivain pour qu'ils élaborent ensemble une création commune. Les quatre performances courtes qui en résultent apparaissent comme le résultat d'un questionnement commun sur le mouvement des corps et des mots.

Répète / Pierre Alferi (écrivain), Fanny de Chaillé (chorégraphe)

Les artistes se mettent ici à nu en nous offrant une entrevue de leurs échanges. Ils ont choisi de nous dévoiler leurs réflexions sur ce projet de rencontre écrivain/danseur, mots/corps, tutu/lunettes.

Comme l'impression de rentrer dans leur quotidien avec le récit de leur journée, l'un en panne d'inspiration et procrastinant et l'autre prenant son mal en patience attendant qu'il la rappelle. Lui sèche, et raconte de façon désinvolte sa petite routine quotidienne lorsqu'elle le presse de lui expliquer pourquoi il n'a donné aucune nouvelles et aucune pistes d'écriture. « Tes excuses je les connais par cœur », tellement qu'elle termine toute ses phrases comme une rengaine qu'il lui sert à chaque fois. Elle raconte comment elle a géré cette angoisse de ne pas avancer sur le projet, contenu cette colère envers lui pendant qu'il prend des notes à la manière d'un psy pour traduire ses paroles en ressenti : grief, autosatisfaction, narcissisme, etc.

Rencontre donc entre les attentes de chacun sur cette création, lui qui pensait porter un tutu, elle qui croyait en une profusion poétique de sa part.

Exercice de style jubilatoire lorsqu'il lui propose de remplacer des dialogues, qu'il exècre, par la description de l'intention derrière les paroles. Dans des scènes parodiant un mauvais vaudeville, il remplace alors les traditionnelles répliques entre deux époux par des « reproches scandalisés sur l'heure tardive à laquelle tu rentres » ou « évocation laconique des longues heures solitaires passées à t'attendre ». Elle propose alors d'intégrer les mouvements du corps à cet exercice.

Cette proposition inattendue nous donne à voir un spectacle très dynamique, drôle et très bien vu sur les échanges humains et les possibilités diverses de jouer avec les mots et les corps. Le tout est ressenti comme une immersion dans leurs réflexions et crée une proximité avec ces deux personnalités.

Socle / Pauline Klein (écrivain) et Hélène Iratchet (chorégraphe)

Ici, les deux jeunes femmes ont chacune pratiqué la discipline de l'autre sur scène. L'écrivain danse avec la chorégraphe et la chorégraphe lit un texte en interprétant un personnage.

Elles ont donc dû assimiler les particularités d'une discipline qui n'est pas la leur dans une volonté d'intégrer l'une la contrainte du corps, l'autre celle des mots.

Corps féminins et textes de femmes avec des mouvements parfois de danse contemporaine, ou de déhanchement sur de la musique électro en boîte de nuit.

Les textes sont parfois abstraits, parfois très concrets lorsqu'ils relatent les dialogues d'une dispute de couple ou d'un rendez-vous entre copines. La plupart du temps ils sont émis par un enregistrement et la diction est très rapide. Ce rythme est associé à des mouvements pressés ou, au contraire, très lents et répétitifs.

On voit bien qu'un travail de réflexion sur le croisement entre mouvement dansé et paroles a été réalisé dans une logique d'échange des pratiques. Le concept de mêler des impressions sonores à une image est plutôt intéressant et donne à voir quelques beaux moments. Mais les transitions ne sont pas toujours très justes, ce qui donne un côté un peu brouillon à l'ensemble. J'ai eu personnellement du mal à me raccrocher à une émotion ou une impression nette. Cette performance m'est apparue comme un ensemble manquant de cohérence avec certains moments émouvants, mais sans réelle continuité. Je dirais que tout cela manquait de matière, de substance qui nous permettrait d'adhérer à leur proposition.

***L'hippocampe mais l'hippocampe* / Violaine Schwartz (écrivain) et Cécile Loyer (Chorégraphe)**

La mémoire des mots et des gestes, voici ce qui préoccupe au plus haut point les deux personnages présents sur scène. Elles s'agitent autour d'une table encombrée de dizaines de listes qu'elles ont établies pour ce souvenir des choses à faire, à ne pas faire, des mots dits, des souvenirs, etc. Angoisse permanente de perdre l'instant présent qui les pousse à répéter sans cesse leurs mouvements et leurs paroles.

Entre deux cycles de répétitions elles se prêtent en direct à des exercices de mémorisation en cherchant à se souvenir des derniers mots de phrases débitées à la suite. Elles vont jusqu'à associer un geste à chaque mots se transformant ainsi en marionnettes crachant des mots et des mouvements sans lien les uns avec les autres.

Performance extrêmement dynamique et électrique. Elles parviennent à nous entraîner dans leur spirale de résistance vaine à l'oubli. Les gestes sont dansés rapidement, de manière saccadée voire hystérique lorsque l'une perd le contrôle d'elle-même après avoir échoué dans sa tentative de mémorisation. On a la sensation d'être enfermé avec ces deux femmes qui nous obligent à observer leurs angoisses malades du temps qui passe et des souvenirs qui s'effritent.

L'ensemble a pourtant un aspect plutôt léger et drôle avec une sorte de joute dansée répétée plusieurs fois et des dialogues souvent absurdes.

Cette performance est, selon moi, celle qui marche le mieux en termes de rencontre entre danse et mots. Elles sont parvenues à rendre cela très fluide et ont choisi un thème pouvant être exploité par les mots et par les gestes, amenant également un repère narratif auquel s'accrocher.

***Insensiblement* / Eric Suchère (écrivain) et Myriam Gourfink**

Quelle drôle d'idée d'avoir programmé cette performance à la fin alors qu'il est déjà 23h et que le public est fatigué. Si c'est pour permettre aux spectateurs de partir sans regret, voire de s'éclipser discrètement c'est gagné. Je n'ai moi-même pas attendu la fin étant assez exaspérée par ce qui se déroulait sur scène.

Mouvements extrêmement lents et lecture de phrases abstraites, nombreux silences, un ensemble d'éléments créant une monotonie profonde. Certains s'endorment, d'autres s'énervent.

S'il y avait un sens profond à tout cela je n'y ai pas eu accès. Il n'y a pas grand-chose à décrire de l'action scénique vu son minimalisme extrême. Je ne vous parlerai pas non plus de mes émotions ressenties étant donné